

The background of the cover is a classical painting depicting Adam and Eve in the Garden of Eden. Adam is on the left, looking down at a fruit he is holding. Eve is on the right, holding a branch with fruit. The scene is set in a lush, dark garden with a large tree and a snake coiled around a branch. A semi-transparent white box is overlaid on the top half of the image, containing the title and author's name.

# LES 100 MOTS DE LA BIBLE

Thomas Römer

*Que  
sais-je?*





Thomas Römer

# LES 100 MOTS DE LA BIBLE

*Troisième édition mise à jour  
9<sup>e</sup> mille*

*Que  
sais-je?*

## À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Yves Bruley, *Histoire du catholicisme*, n° 365.

Jean Baubérot, *Histoire du protestantisme*, n° 427.

Olivier Clément, *L'Église orthodoxe*, n° 949.

Roland Goetschel, *La Kabbale*, n° 1105.

Régis Burnet, *Le Nouveau Testament*, n° 1231.

Michel Feuillet, *Lexique des symboles chrétiens*, n° 3697.

Éric Smilevitch, *Histoire du judaïsme*, n° 3940.

Thomas Römer, *L'Ancien Testament*, n° 4160.

David Hamidović, *Les Manuscrits de la mer Morte*, n° 4262.

ISBN 978-2-7154-2300-8

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2016

3<sup>e</sup> édition mise à jour : 2024, février

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2024  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

# Avant-propos

Ces 100 mots de la Bible sont une invitation à découvrir la Bible hébraïque, appelée « Ancien Testament » en terminologie chrétienne, bien que cette appellation ne soit pas entièrement exacte (pour plus de détails, on peut consulter le mot « Canon »). Il n'y a pas d'ordre nécessaire pour les découvrir. Chacun les lira selon son envie ou son intérêt. Il est cependant conseillé de commencer par le dernier, « Yhwh », afin de ne pas être intrigué par son apparition fréquente dans presque tous les autres mots réunis dans ce volume. Il sera également utile d'avoir une Bible à portée de main afin de pouvoir lire les différents versets auxquels il est fait allusion à l'intérieur des différents mots. La liste des abréviations permettra de s'orienter rapidement dans le texte biblique.

Bien sûr, une liste de 100 mots pour découvrir la Bible ne peut être exhaustive, elle est certainement subjective et omet nécessairement d'autres termes que l'on aurait pu souhaiter trouver dans un tel volume. Certains de ces mots, comme « Aaron », « Isaac », « Amos », ou encore « Torah », apparaissent à l'intérieur d'autres mots.

J'espère que ce petit parcours, qui se veut informatif mais aussi un peu ludique, donnera envie au lecteur d'approfondir sa connaissance de l'un des grands monuments de la civilisation humaine.

Je voudrais remercier M. Julien Brocard, qui m'a incité et encouragé avec beaucoup de gentillesse et de professionnalisme à entreprendre cette aventure. Un très grand merci va à M<sup>me</sup> Colette Briffard qui a fait une relecture attentive du manuscrit, mais qui m'a également

prodigué des suggestions fort utiles qui ont considérablement amélioré le texte. Sans elle, ce volume n'aurait pas pu paraître aussi rapidement.

T.R.  
Août 2016.

# Abréviations des livres bibliques<sup>1</sup>

## Torah/Pentateuque

Gn	Genèse
Ex	Exode
Lv	Lévitique
Nb	Nombres
Dt	Deutéronome

## Prophètes

Jos	Josué
Jg	Juges
1 S	1 Samuel
2 S	2 Samuel
1 R	1 Rois
2 R	2 Rois
Es	Ésaïe (Isaïe)
Jr	Jérémie
Ez	Ézéchiël
Os	Osée
Jl	Joël
Am	Amos
Ab	Abdias
Jon	Jonas
Mi	Michée
Na	Nahoum
Ha	Habaquq

---

1. D'après la Traduction œcuménique de la Bible (TOB).

So	Sophonie
Ag	Aggée
Za	Zacharie
Ml	Malachie

## Écrits

Ps	Psaumes
Jb	Job
Pr	Proverbes
Rt	Ruth
Ct	Cantique des cantiques
Qo	Qohélet (l'Ecclésiaste)
Lm	Lamentations
Est	Esther
Dn, <i>Dn gr.</i>	Daniel, <i>Daniel grec</i>
Esd	Esdras
Ne	Néhémie
1 Ch	1 Chroniques
2 Ch	2 Chroniques

## Livres deutérocanoniques

<i>Est gr.</i>	<i>Esther grec</i>
<i>Jdt</i>	<i>Judith</i>
<i>Tb</i>	<i>Tobit</i>
<i>1 M</i>	<i>Premier livre des Maccabées</i>
<i>2 M</i>	<i>Deuxième livre des Maccabées</i>
<i>Sg</i>	<i>Sagesse</i>
<i>Si</i>	<i>Siracide (l'Ecclésiastique)</i>
<i>Ba</i>	<i>Baruch</i>
<i>Lt-Jr</i>	<i>Lettre de Jérémie</i>
<i>3 M</i>	<i>Troisième livre des Maccabées</i>
<i>4 M</i>	<i>Quatrième livre des Maccabées</i>
<i>3 Esd</i>	<i>Troisième livre d'Esdras</i>
<i>4 Esd</i>	<i>Quatrième livre d'Esdras</i>
<i>PMn</i>	<i>Prière de Manassé</i>
<i>Ps 151</i>	<i>Psaume 151</i>

## Comment lire les références bibliques ?

Dans une référence biblique, on utilise, entre les versets, un simple trait d'union (-) et entre les chapitres un tiret demi-cadratin (–). Ainsi, Gn 1,1-5 se lit chapitre 1<sup>er</sup>, versets 1 à 5 de la Genèse, mais Gn 1–11 se lit chapitres 1<sup>er</sup> à 11 de la Genèse et Gn 1,1–2,4 se lit chapitre 1<sup>er</sup> verset 1 à chapitre 2 verset 4 de la Genèse.

### Mode d'emploi

L'astérisque (\*) signale que le terme qui précède fait l'objet d'une entrée à part entière. Seul le mot « Yhwh » n'est jamais suivi d'un astérisque.

La flèche (→) sert à renvoyer à d'autres entrées où l'on pourra puiser des informations complémentaires.

# Les 100 mots de la Bible

ABRAHAM	10	DÉLUGE	40
ADAM ET ÈVE	11	DEUTÉRONOME	41
ALLIANCE	12	DIABLE	42
AMOUR ET SEXUALITÉ	14	DIASPORA	44
ANGE	15	DIEU	45
ANIMAUX	16	ÉCRITS (LES)	46
APOCALYPTIQUE, ESCHATOLOGIE	18	ÉGYPTE	47
APOCRYPHES	19	ÉLECTION	49
ARCHE DE L'ALLIANCE	20	ESDRAS	50
ARCHÉOLOGIE	22	ESTHER	51
ASSYRIE	23	ÉTRANGER	52
BAAL	24	EXÉGÈSE	54
BABYLONE, BABYLONIENS	25	EXIL	55
BÉNÉDICTION ET MALÉDICTION	26	EXODE	57
BOUC ÉMISSAIRE	27	ÉZÉCHIEL	58
CANON	28	FEMMES	59
CIEL	30	FORMATION DE LA BIBLE	60
CIRCONCISION	31	GENÈSE	61
CONDITION HUMAINE	32	GRÈCE	63
CRÉATION	34	GUERRE ET PAIX	64
CROISSANT FERTILE	36	HÉBREU	65
DAVID	37	HISTOIRE	66
DÉCALOGUE	38	IMAGES	67
		ISAÏE	69
		ISMAËL	70

ISRAËL	71	PENTATEUQUE	99
JACOB	72	PERSES	100
JARDIN	73	PRÊTRES	101
JÉRÉMIE	74	PROPHÈTES	103
JÉRUSALEM	76	PSAUMES (LES)	104
JOB	77	PUR ET IMPUR	105
JONAS	78	QUMRAN	106
JOSIAS	79	RÉDACTEURS	107
JOSUÉ	80	RÉVÉLATION	108
JUDAÏSME	81	ROIS	109
JUGEMENT ET SALUT	82	RUTH	110
JUGES	83	SACRIFICE	111
LÉVITIQUE	84	SAGESSE	112
LOI	86	SAINTEté	113
MASSORÈTES	87	SALOMON	114
MESSIE	87	SAMARIE,	
MIRACLES	88	SAMARITAINS	115
MOÏSE	90	SAMUEL	116
MONOTHÉISME	91	SANCTUAIRE	117
MORT	92	SINAÏ	118
MYTHE	93	SODOME ET GOMORRHE	119
NOMBRES	94	TOUR DE BABEL	120
ORALITÉ	95	TRADUCTIONS	121
PATRIARCHES		TRIBUS	122
ET MATRIARCHES	96	VIN	124
PAYS	97	VIOLENCE	124
PÉCHÉ	98	YHWH	126



## ABRAHAM

Si nous n'avions pas la Bible, nous ne saurions rien de ce patriarche\* qui est devenu le père fondateur en qui les trois grandes religions monothéistes, judaïsme\*, christianisme et islam, se reconnaissent. Son histoire, qui est racontée dans le livre de la Genèse\*, a été mise par écrit entre les VII<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Elle est le résultat de la combinaison de récits de provenances variées, réunis par plusieurs rédacteurs\*. Il en découle l'image d'un ancêtre à multiples facettes. Il est tantôt le croyant exemplaire, tantôt le tricheur qui ne fait pas confiance à la parole divine, personnage complexe à travers lequel le lecteur est aux prises avec des expériences diverses du divin, allant d'un dieu bienveillant jusqu'à un dieu obscur qui demande ou qui semble lui demander un sacrifice\* humain, celui de son fils (Gn 22).

Au cours de son histoire, Abraham change de nom. D'Abram il devient Abraham (Gn 17). Le nom d'Abram est un nom ouest-sémitique courant, attesté aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires avant notre ère. Abram signifie « Le Père est élevé », le terme « Père » se référant probablement à la divinité vénérée par le porteur du nom. Quant au nom d'Abraham, il n'en existe aucun parallèle en dehors de la Bible. Il s'agit d'un nom créé par l'un des rédacteurs bibliques pour distinguer l'ancêtre du peuple hébreu des autres « Abram ». Le nom d'Abraham contient un jeu de mots avec un terme hébreu signifiant « la foule ». Ainsi le nom du patriarche devient un programme théologique : il sera l'ancêtre, non seulement du peuple hébreu mais aussi d'une multitude de peuples arabes qui descendront de lui par son premier fils Ismaël\* (Gn 16–17) et des nombreux fils qu'il aura de sa troisième femme Qetourah (Gn 25).

Au début de son histoire, Abraham, dont la famille vient d'Our des Chaldéens (des Babyloniens) reçoit l'ordre divin de partir vers le pays\* que Yhwh lui montrera (Gn 12,1-9). Abraham se met en route sans poser de questions ; il agit de la même manière lorsque Dieu\* lui demande de sacrifier son fils, sacrifice qui est arrêté au dernier moment (Gn 22). Mais Abraham est aussi celui qui pose la question de la justice divine lorsque Yhwh lui annonce la destruction de Sodome et Gomorrhe\* (Gn 18).

L'âge avancé d'Abraham (il meurt à 175 ans) et des autres patriarches montrent qu'il n'est pas un personnage historique. Il est construit comme un ancêtre « œcuménique » par lequel les rédacteurs bibliques affirment les liens entre toutes les populations habitant la terre de Canaan.



## ADAM ET ÈVE

Selon le récit de Gn 2,4 à 3,24, Adam et Ève apparaissent comme le premier couple humain. Pourtant, ce n'est pas le premier récit qui parle de la création des hommes. Déjà en Gn 1,26-28, Dieu\* crée l'homme et la femme selon « son image », c'est-à-dire comme ses représentants. Alors que dans ce récit homme et femme sont créés en même temps, la situation est différente en Gn 2-3. Ce second récit, qui provient d'un autre milieu que celui du récit de Gn 1, commence par la création d'un seul être humain à partir de la terre. Dieu est présenté ici comme un potier qui crée l'humain à partir de la boue. Il le rend vivant en lui insufflant son souffle. C'est un changement intéressant par rapport aux récits mésopotamiens. Dans ces mythes\*, les humains sont également créés à partir de l'argile, mais cette argile est mélangée au sang d'un dieu que les autres dieux ont mis à mort. C'est ce sang qui rend les humains vivants. Dans le récit biblique, le sang a été remplacé par le souffle,

mais les récits bibliques et mésopotamiens s'accordent sur l'idée que l'homme a quelque chose de divin en lui.

En Gn 2, le premier homme s'appelle *'adam* (Adam), un nom qui n'est pas encore un nom propre, car il vient du terme désignant la terre, *'adamah*, qu'il doit cultiver. L'homme y exerce une fonction : il doit entretenir le jardin\* de Dieu. On retrouve ici encore un motif similaire à celui de la mythologie mésopotamienne, dans laquelle l'homme est créé pour servir les dieux. Yhwh constate que l'être humain ne peut être seul, qu'il lui faut un vis-à-vis. Il crée alors d'abord les animaux\*, de la même manière que l'humain, et offre à ce dernier de les nommer. L'acte de nommer implique, dans la pensée sémitique, la notion de création\* et de pouvoir. Ainsi Dieu donne-t-il à l'humanité la supériorité et la domination sur les animaux. Malgré leur provenance commune, les animaux ne sont pas un vis-à-vis pour l'homme. Dieu crée alors la femme. On ne sait pas bien ce que le narrateur imagine exactement, car le mot hébreu souvent traduit par « côte » signifie en effet « côté ». Il s'agit peut-être d'une sorte de dédoublement de l'homme premier qui est différencié en « homme » et « femme ». Le lien étroit entre les deux est exprimé par un jeu de mots. La femme s'appelle : *ishsha* (« femme »), car elle vient de *ish* (« homme »). La femme n'a pas encore de nom. Elle reçoit le nom d'Ève (« la Vivante ») seulement au moment où le couple humain est expulsé du jardin divin. Puisque Dieu décrète que la mort\* est le destin de toute l'humanité, Adam (qui est maintenant un nom propre) et Ève découvrent la procréation, qui permet d'opposer à la mort la succession des générations.



## ALLIANCE

Le mot hébreu *berit*, que les traductions\* françaises de la Bible rendent par « alliance », recouvre des concepts

divers. Il peut s'agir d'un contrat entre deux partenaires humains qui se trouvent sur un pied d'égalité. Ainsi le patriarche Jacob\* conclut-il avec son oncle araméen Laban une alliance qui sert à définir la frontière entre leurs territoires et tient lieu également de pacte de non-agression entre eux deux (Gn 31,44-54). Dans un registre un peu différent, Jonathan, fils du roi Saül, fait alliance avec David\*, le concurrent de son père « parce qu'il l'aimait comme lui-même » (1 S 18,3). L'alliance est ici une promesse de loyauté du dauphin à l'égard de celui qu'il considère comme le roi légitime et dont il semble être amoureux. Un mariage entre un homme et une femme peut, du même coup, aussi être qualifié d'alliance.

Cependant, dans les textes bibliques, le terme « alliance » désigne souvent la relation entre Yhwh et les hommes, soit des hommes particuliers, comme le roi (Ez 17,13) ou des prêtres\* (Nb 25,12-13), soit dans la plupart des cas le peuple d'Israël\*. Le thème de l'alliance est omniprésent dans le livre du Deutéronome\* qui reprend à son compte la rhétorique des traités de vassalité du Proche-Orient ancien et plus particulièrement le « serment de loyauté » que le roi assyrien Assarhaddon imposait à ses vassaux. La relation entre Yhwh et Israël correspond donc, dans ce livre, à une relation entre un suzerain et ses vassaux en 672 avant l'ère chrétienne. Il n'y a pas d'égalité entre les partenaires. Dieu\* impose ses commandements et son peuple doit les garder. Le non-respect des clauses du traité est sanctionné par des malédictions (→ Bénédiction et malédiction), qu'on trouve aussi bien à la fin des documents assyriens que dans le livre du Deutéronome (Dt 28). L'expression « conclure une alliance » (*karat berit*) signifie littéralement « couper une alliance ». Cette locution vient d'un rituel très concret de l'établissement d'un traité dans le Proche-Orient ancien : on coupait des animaux\* en deux et le vassal ou les contractants passaient au milieu des cadavres pour signifier qu'ils acceptaient le même sort s'ils transgressaient les clauses du

contrat (voir Jr 34). Le récit de la conclusion d'une alliance entre Dieu et Abraham\* en Gn 15 contient alors une scène très osée : Abraham doit couper des animaux en deux, et c'est Yhwh qui, dans une colonne de fumée, passe entre les cadavres, s'obligeant par conséquent lui-même à respecter les termes de l'alliance avec Abraham et à lui donner une grande descendance ainsi qu'un territoire.



## AMOUR ET SEXUALITÉ

Contrairement aux langues européennes, l'hébreu biblique ne fait pas de distinction entre « amitié » et « amour ». Pour décrire ces deux relations, il utilise la racine *'ahab* qui s'applique à toutes sortes de relations : une relation d'affection entre un homme et une femme (1 S 18,20), une relation entre deux hommes (1 S 18,1), une relation entre père et fils (Pr 13,24), entre un esclave et son maître (Ex 21,5-6). Le verbe « aimer » est également utilisé pour exprimer une relation de loyauté, entre un vassal et son suzerain (1 R 5,15), entre Israël\* et Yhwh (Dt 6,5), mais également l'attitude de Yhwh envers son peuple (Os 14,5). L'amour entre les humains inclut, dans la Bible, la sexualité. Le Cantique des cantiques, qui se trouve dans le canon\* biblique, est entièrement consacré à la célébration de l'amour et de l'érotisme.

Ce texte a été composé au IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, mais attribué au roi Salomon\* pour faciliter son acceptation dans la compilation des livres bibliques. Le Cantique des cantiques n'est pas un livre « pieux ». À part une allusion discrète (Ct 8,6), Yhwh n'y est jamais mentionné. Le langage qui y est employé se distingue des autres livres de la Bible en ce qu'il exploite tous les registres de l'amour, aussi et surtout dans ses dimensions charnelles. Ainsi, la description de Ct 2,6 et 8,3 :

« Sa gauche est sous ma tête et sa droite m'enlace » évoque pour l'auditoire de l'époque une scène maintes fois reproduite dans le Proche-Orient ancien : un couple nu, s'embrassant avant de s'unir.

Le Cantique veut également montrer que l'amour peut dépasser les inégalités entre l'homme et la femme et donner un sens à la vie face à la mort\*. Ainsi, en Ct 7,11, la femme s'exclame : « Je suis à mon chéri et vers moi est son désir. » Le mot hébreu traduit par « désir » est très rare dans la Bible. On ne le retrouve qu'en Gn 3,16 et 4,7. Lors de l'expulsion du premier couple humain du jardin\* d'Éden, Dieu sanctionne la femme en la soumettant à l'homme : « Ton désir te poussera vers ton homme, et lui te dominera. » Si on lit le Cantique à la suite de cette parole, il célèbre le désir et inverse les rôles. Lu en miroir avec Gn 3,16, il se comprend donc comme un plaidoyer pour l'égalité des sexes dans une relation amoureuse et sexuelle. D'ailleurs, contrairement à de nombreux poèmes érotiques, le Cantique des cantiques ne décrit pas seulement le corps et la beauté de la femme, mais aussi ceux de l'homme. Finalement, il comprend l'amour et la sexualité comme un cadeau fait à l'homme pour se réjouir de la vie, malgré la mort qui est le destin inéluctable de l'humanité : « Fort comme la mort, est l'amour » (Ct 8,6).



## ANGE

En entendant le mot « ange », on imagine des êtres ailés, peuplant le ciel\* ou protégeant les hommes. Ce mot est la traduction, par le truchement du grec (*ánggelos*), d'un lexème hébreu (*mal'ak*) qui désigne un envoyé, un messenger. Ce terme peut à la fois qualifier un messenger humain ou un messenger envoyé de la part d'un dieu. Dans certains textes, le *mal'ak* est imaginé comme un

être hybride, intermédiaire entre le monde des dieux et des hommes (de tels êtres sont largement attestés dans la religion assyro-babylonienne : génies protecteurs des maisons ou des palais).

Dans certains récits, l'ange de Yhwh apparaît sous forme humaine et ne peut donc être identifié comme messager divin qu'après coup. C'est notamment le cas lors de la rencontre entre Hagar, la servante de Sarah qui s'était réfugiée dans le désert, et le messager de Yhwh qu'elle prend pour un voyageur s'arrêtant comme elle dans une oasis (Gn 16). C'est seulement lorsqu'il lui a annoncé la naissance de son fils Ismaël\* et son destin exceptionnel qu'elle comprend que, par ce messager, elle a eu affaire à Dieu\*. Ce scénario a d'ailleurs inspiré l'auteur de l'Évangile de Luc qui reprend ce texte lorsque l'ange Gabriel annonce à Marie la naissance de Jésus (Lc 1).

D'autres fois, l'ange de Yhwh peut se confondre avec Yhwh lui-même, comme dans l'histoire de Ex 3, où c'est d'abord l'ange de Yhwh qui parle à Moïse\* depuis le buisson ardent, puis Yhwh lui-même qui reprend la parole. La visite des trois hommes chez Abraham\* (Gn 18) montre que l'on imaginait, comme les Grecs, que les dieux pouvaient se promener incognito en prenant une apparence humaine.



## ANIMAUX

La Bible insiste sur la très grande proximité entre les hommes et les animaux. Ainsi, dans le premier récit de création\*, en Gn 1, les animaux terrestres sont créés le même jour que le premier couple humain ; dans le second récit de l'origine des êtres humains, en Gn 2 (→ Adam et Ève), Dieu\* crée les animaux d'abord pour parer à la solitude du premier être humain. Bien qu'il se rende compte qu'un

animal ne peut être le vis-à-vis de l'homme, le texte souligne que Dieu crée les animaux de la même manière que l'homme.

D'autres récits font apparaître une étroite cohabitation avec les animaux, comme la parabole du prophète Nathan dans laquelle il évoque un pauvre villageois qui n'a qu'une seule agnelle, laquelle mange de sa pitance et boit de son bol (2 S 12). Cette proximité entre les hommes et les animaux domestiques reflète la société dans laquelle sont nés de nombreux textes bibliques.

Par conséquent, mettre à mort un animal n'est pas une chose qui va de soi : il faut impliquer la divinité dans l'immolation. C'est une des fonctions du sacrifice\*. Dans le récit du Déluge\*, Noé doit prendre plus d'animaux purs (aptes au sacrifice) dans l'arche que d'animaux impurs qui ne peuvent être sacrifiés (→ Pur et impur).

À cause de la grande proximité entre homme et animal, on raconte des histoires qui mettent en scène des animaux plus intelligents que les humains. C'est le cas de l'ânesse de Balaam, un prophète du pays de Moab (à l'est du Jourdain). Contrairement au prophète, elle voit le messager de Yhwh (→ Ange) barrer la route, et elle refuse d'avancer. À la suite de nombreux coups qu'elle reçoit, elle se met à parler au prophète qui, finalement, s'aperçoit de la présence de l'ange\* (Nb 22). Yhwh se sert également des animaux sauvages comme moyen de punition : un lion tue un homme de Dieu qui n'avait pas respecté l'ordre divin (1 R 13) et deux ourses font périr une bande de jeunes qui s'étaient moqués de la calvitie d'un prophète (2 R 2,23-25). La longue liste d'animaux, que l'homme est incapable de domestiquer (Jb 38,39-39,30) et que Dieu présente à Job\*, sert à montrer à ce dernier qu'il lui faut abandonner sa vision trop anthropocentrique de la création. Ce discours montre que les animaux « inutiles », voire dangereux pour l'homme, font néanmoins partie de l'équilibre de ce monde.

\*

## APOCALYPTIQUE, ESCHATOLOGIE

Le terme « apocalyptique » vient du grec *apocalypsis* signifiant « révélation »\*. Il a été attribué au dernier livre du Nouveau Testament, l'Apocalypse de Jean. Il a été utilisé par la suite pour caractériser d'autres livres juifs et chrétiens qui contiennent des spéculations et des descriptions concernant la fin des temps. L'apocalyptique a donc un lien évident avec l'eschatologie, le discours sur les choses dernières. Contrairement à l'eschatologie, l'apocalyptique est un genre littéraire qui véhicule un discours ésotérique dont le « déchiffrement » est réservé aux initiés et aux élus ayant accès aux desseins divins.

L'origine du discours apocalyptique se situe vers le III<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, au moment des grands bouleversements politique, économique et religieux introduits par les souverains hellénistiques dans le Proche-Orient ancien, bouleversements vécus par une partie de la population juive comme anormaux et chaotiques.

On connaît un certain nombre d'apocalypses juives qui ont été rédigées à cette époque-là, comme résistance littéraire à la culture hellénistique : les parties les plus anciennes du livre d'Hénoch, le quatrième livre d'Esdras, l'Apocalypse d'Abraham. Dans le canon\* de la Bible hébraïque, le seul grand texte apocalyptique se trouve dans la deuxième partie du livre de Daniel (chapitres 7 à 12) qui partage avec les autres textes de ce genre l'idée d'un jugement\* final, d'une séparation entre les justes et les impies et d'une nouvelle création\*, voire d'une vie après la mort\* ou du retour à la vie des justes morts. Les chapitres 7-12 de ce livre furent écrits juste avant la mort du roi grec Antiochus IV Épiphane qui, pour payer son tribut à Rome, profana le temple de Jérusalem\*. Si les

faut-il encore aller plus loin et se poser la question de savoir s'il peut y avoir une civilisation sans violence.



## YHWH

Ces quatre lettres constituent le « tétragramme », les consonnes du nom propre du dieu d'Israël dont la prononciation originelle n'est pas connue. On imagine souvent que ce nom se prononçait Yahvé, comme on le trouve fréquemment dans des publications scientifiques, mais la prononciation Yahou ou Yahô est également probable.

Lorsque les massorètes\* ont ajouté des signes de vocalisation au texte biblique consonantique, on avait déjà, depuis longtemps, décidé de ne plus prononcer le nom de Yahvé. Aussi ont-ils mis sous les quatre consonnes quelques voyelles du mot *'Adonai* (« [Mon] Seigneur »), ce qui correspond à une longue tradition de substitution déjà attestée par la traduction grecque remplaçant Yhwh par *kúrios* (« Seigneur »). La tentative erronée qui en a résulté de prononcer Yhwh en utilisant les voyelles de remplacement de *'Adonai*, combinées par les massorètes avec le tétragramme, produit une prononciation « Yéhowah ». Cette forme s'est largement répandue dans certaines traductions\* bibliques jusqu'aux « Témoins de Jéhovah ».

Il existe sans doute plusieurs raisons au refus du judaïsme\* de prononcer le nom divin. Dans le cadre d'une conception monothéiste, il ne convient guère que le dieu unique porte un nom propre, impliquant le besoin de le distinguer d'autres divinités. Il est aussi possible que l'on ait voulu éviter l'utilisation du nom de Yhwh pour des rituels magiques, pratique bien attestée grâce à des bols magiques des premiers siècles de l'ère chrétienne. C'est pourquoi le Décalogue\* interdit d'utiliser celui de Yhwh pour des choses inappropriées. Et finalement, on

a voulu insister sur la transcendance du dieu d'Israël\*. Lorsque celui-ci répond à Moïse\*, qui lui demande son nom, *'ehyèh 'asher 'ehyèh* (« Je serai qui je serai », Ex 3,12), cette réponse, tout en contenant une allusion à « Yahvéh », insiste sur le fait que le nom du dieu biblique est insaisissable.